

DE PAPILIO ANTIMACHUS À MOITESSIERIA LOCARDI...

À première vue, aucun lien ne semble unir *Papilio antimachus*, le plus grand papillon de jour africain avec une envergure pouvant atteindre 25 centimètres, et *Moitessieria locardi*, un mollusque cavernicole français de 3 millimètres de long. Les méandres de la vie ont créé un cheminement tout aussi logique qu'improbable entre ces deux espèces, cheminement qui a permis de redécouvrir la collection malacologique de Georges Coutagne au terme d'une pièce en cinq actes à la facture peu classique.

Premier acte, août 2003, Lopola, République du Congo (Brazzaville). Frédéric Vivien rend visite à sa sœur qui travaille dans la forêt vierge équatoriale du nord Congo. Au programme : visite de Berandjokou – littéralement le village de chasseurs d'éléphants –, excursions en forêt à la recherche d'antilopes, d'éléphants de forêt, de panthères, de gorilles ou pour photographier des papillons : *Cymothoe* sirotant le jus des fruits surmûris jonchant le sol, *Charaxes* se délectant de déjections de félins, *Papilio antimachus* planant majestueusement...

Deuxième acte, automne 2003, Internet. Aimé Coutagne est un fils de Georges Coutagne et un aïeul des enfants de Frédéric. Tout comme son père, Aimé a mené des travaux scientifiques en marge de ses activités professionnelles : c'est l'un des fondateurs de l'hydrologie scientifique. Cherchant des traces de son œuvre scientifique sur Internet, Frédéric tombe sur « l'arrêté du 7 octobre 1992 fixant la liste des mollusques protégés sur le territoire métropolitain » parmi laquelle figure « *Moitessieria locardi* (Coutagne, 1883) ». Frédéric réalise alors que Georges Coutagne a décrit de nouvelles espèces de mollusques.

Troisième acte, 19 février 2004, Société Linnéenne de Lyon. Quel que puisse être le plaisir que Frédéric prend à photographier des papillons, ce plaisir est incomplet s'il n'est pas prolongé par une identification des lépidoptères dont il a tiré le portrait. Les ouvrages traitant de la faune d'Afrique tropicale sont rares et, afin de pouvoir emprunter un exemplaire du *Butterflies of the Afrotropical Region* de Bernard D'Abrera, Frédéric adhère à la Société Linnéenne de Lyon. Non content de profiter de sa bibliothèque, il se met à assister à ses séances. À la première d'entre elles, Jacques Coulon expose sa clef d'identification des *Bembidiina* de la faune de France avec présentation de spécimens dont des *types*. Frédéric prend alors conscience de l'importance des types, c'est-à-dire des individus de référence ayant servi à décrire une espèce, et se demande ce que sont devenus les types des espèces décrites par Georges Coutagne : ont-ils été déposés en sécurité au sein d'un musée ? Sont-ils au contraire toujours dans la famille ? Dans ce cas, n'importe quel gamin peut-il donc ouvrir un tiroir d'un des meubles à coquillages, prendre une coquille, la laisser tomber par terre, marcher dessus, et réduire un type en poussière ? Comment le savoir ?

Quatrième acte, 6 mai 2004, Société Linnéenne de Lyon : Marie-José Turquin emmène son auditoire « À la découverte des arthropodes du monde souterrain » et conclut qu'il ne faut pas espérer découvrir de nouvelles espèces de coléoptères cavernicoles en France, mais que d'autres familles sont pleines de promesses ; Cédric Audibert cite alors les *Moitessieria*. Une fois la conférence terminée, Frédéric apostrophe Cédric et lui parle de ses interrogations sur la localisation des types de Georges Coutagne. *Les mollusques de la Tarentaise* de Georges Coutagne figure alors en bonne place sur la table de chevet de Cédric qui vient de lancer un inventaire malacologique de toute la région Rhône-Alpes. Cédric vérifie dans les heures suivantes qu'il n'existe aucune trace de la collection de Georges Coutagne et que les types de Coutagne sont considérés perdus : « *Holotypus verschollen* » pouvait-on lire pour le *Spiralix puteana* (Coutagne, 1883) dans un article dédié aux Hydrobiides (*Heldia* 5 1/2). Cette vérification faite, il est aussitôt décidé de visiter la collection familiale.

Cinquième acte, week-end des 26 et 27 juin 2004, Provence. Cédric et Frédéric partent étudier la collection malacologique abritée par la famille de Georges Coutagne. Jusque là, ni l'un ni l'autre n'en a vu la moindre coquille. Ils passent la journée du 26 à inventorier quelques échantillons épars mais surtout le contenu des quatre fameux meubles de coquillages, de quelque vingt-cinq tiroirs chacun, jalousement protégés par la famille. Lors du dîner familial, le verdict tombe : les meubles à tiroirs, précautionneusement fermés à clef, contiennent la collection de grands mollusques exotiques, hauts en couleur, de Georges Roüast, collection constituée par échange et achat, et dont personne ne connaissait l'existence. Les tiroirs de la bibliothèque (ceux que tout le monde peut ouvrir), et une petite caisse en bois, contiennent, eux, une petite partie de la collection de Georges Coutagne. Là, il n'est question que de petits individus d'apparence quelconque mais obtenus par prospection. Les deux compères expliquent que, des deux lots, celui qui paraît insignifiant est le lot familial et qu'il est, de loin, le plus important scientifiquement parlant. À la fin du repas, alors que tout espoir semblait perdu de retrouver le reste de la collection, Olivier, un arrière-petit-fils de Georges Coutagne, se remémore que, quelques années auparavant, de grandes caisses de coquillages étaient entassées dans un escalier et que, pour les protéger, il les avaient stockées dans une grange. À dix heures du soir, à la lueur des phares d'un 4x4, les descendants de Georges Coutagne découvrent enfin, avec émotion, ce qu'était la collection malacologique de leur aïeul : de grandes caisses rectangulaires en bois contenant plus de 6.000 tubes à essais remplis de coquillages soigneusement référencés, et une caisse de bivalves. Le lendemain, Henri Girardi, l'un des meilleurs spécialistes français des mollusques dulcicoles, s'extasie sur la taille des *Margaritifera* et sur le fait que la collection soit dans un aussi bon état de conservation après 75 ans d'oubli.

Épilogue. Le 4 avril 2006, la collection malacologique de Georges Coutagne intègre le Muséum de Lyon, grâce au don de Jean et Dady, ses petits-enfants. À première vue, le fil tissé de *Papilio antimachus* à *Moitessieria locardi* paraissait ténu et hautement improbable. En prenant du recul, on s'aperçoit qu'il appartient à une véritable toile d'araignée. L'intérêt de Georges Coutagne pour les papillons s'est limité aux vers à soie dont il a étudié expérimentalement l'hérédité ; sa grande œuvre naturaliste a eu pour objet les mollusques. Au contraire, Georges Roüast n'est pas connu pour son intérêt pour les mollusques mais pour son catalogue des chenilles. Sa collection de lépidoptères, donnée à la Société Linnéenne de Lyon, est conservée au Muséum de Lyon, tout comme des échantillons donnés (anonymement) par Georges Coutagne quand il faisait partie de la Société Physiophile aux débuts des années 1870. Il y a plus d'un siècle, la Société Linnéenne de Lyon permettait à Georges Coutagne de rencontrer Georges Roüast. En 2004, la linnéenne a permis à Frédéric de rencontrer Cédric, un des très rares malacologues français, ce qui entraîna la redécouverte de la collection de celui qui l'a présidée en 1925... Et les types de *Moitessieria locardi* dans tout ça ? Il a fallu attendre 2003 pour découvrir les types de Nicolas dans la collection Sayn, et un an de plus pour découvrir le type de *M. locardi* de Coutagne dans la collection Nicolas. En fait, cette espèce avait été décrite à partir d'une unique coquille trouvée par Henry Nicolas dans un puits, 9 rue de la Velouterie à Avignon. Nicolas envoya la coquille à Arnould Locard qui l'a transmise à Georges Coutagne qui, une fois l'espèce décrite, rendit à l'évidence le type à son découvreur qui le remplaça avec ses autres spécimens. Avec la plupart des types de Nicolas, celui-ci fut intégré à la collection de Gustave Sayn qui intégra elle-même le Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon en 1935. Heureusement que ce détail nous avait initialement échappé !

Frédéric VIVIEN & Cédric AUDIBERT



Découverte des caissettes contenant la collection complète.



Les cahiers de collecte de Georges Contagne.

photos : F. Vivien & C. Audibert



Cassettes de la collection de Georges Coustagne telles que nous les avons retrouvées.

photos : B. Lapray, Muséum